

« Le Luxembourg n'a jamais été une puissance coloniale »

Introduction
critique

Yves Schmitz



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	9
Préfaces	11
Introduction	19
Le colonialisme – un aperçu	31
Définition	32
Émergence	38
Fonctionnement	43
Sélection bibliographique	55
Implications du Luxembourg avec le monde colonial	59
Définition d'une histoire « luxembourgeoise »	61
À la périphérie du colonialisme européen	70
Migrer vers un « nouveau monde »	71
Coopération dans le commerce et l'industrie	75
Sous les drapeaux dans les colonies	80
Les Luxembourgeois·es et la conversion des « païen·nes »	83
Au service de la science	91
Activités politiques	94
Colonialisme et patrie	96
Activités des missions au Luxembourg	97
Colonialisme dans la société et la culture	102
L'État luxembourgeois au service du colonialisme	114
L'économie coloniale du Luxembourg	119
La périphérie dans le pays	123
Critique du colonialisme européen	124
L'héritage actif	128
Sélection bibliographique	137
Conclusion	139
Sources et références	149
Liste des abréviations – archives	189

INTRODUCTION

En 1960, Eugène Schaus (1901-1978), alors ministre luxembourgeois des Affaires étrangères, prononce un discours parlementaire sur le continent africain qui se libère peu à peu du pouvoir colonial. Dans ce discours, il ne fait pas mystère de son point de vue sur le passé colonial du Grand-Duché. « Le Luxembourg n'a jamais été une puissance coloniale, de façon que les problèmes avec lesquels certains de nos pays amis sont actuellement confrontés ne nous concernent pas directement [...]. Le régime du colonialisme n'est pas notre responsabilité [...]. Dans le passé, tant que durait le régime colonial, le problème des relations avec les territoires d'outre-mer n'a présenté que très peu d'intérêt pour notre pays³ ». Les liens entre le Luxembourg et les colonies européennes ne sautent pas immédiatement aux yeux et, en fin de compte, le petit pays, « enclavé » en Europe, n'a jamais eu lui-même de colonies. Toutefois, contrairement aux déclarations aux allures péremptoires de Schaus, depuis le début de l'État-nation luxembourgeois, le lien avec le colonialisme européen a été discuté et négocié, ne fût-ce qu'indirectement. Même si ces débats se sont apaisés après la fin formelle des empires coloniaux européens, ils n'ont pas complètement disparu⁴. Plusieurs groupements, notamment de personnes qui étaient directement concernées par le colonialisme, ont continué à

Passé
colonial ?

faire référence aux structures coloniales au Luxembourg, sans trouver toutefois d'écho retentissant dans la société⁵.

Inter-
ventions
de 2001

En 2001, plusieurs interventions se font en même temps sur le thème du colonialisme au Luxembourg. En mai 2001, le magazine *forum* publie un grand dossier sur le Congo⁶. En juillet de la même année, le professeur de littérature française Frank Wilhelm publie deux articles sur le sujet dans le même magazine⁷. Du 6 avril au 13 mai, le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines (CDMH) présente l'exposition *Notre Congo* à Dudelange. En avril, la chaîne Uelzechtkanal diffuse un reportage d'élèves du Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette qui se penche sur les implications coloniales de la famille Tasch. Le 23 avril, le réalisateur Paul Kieffer et l'historien Marc Thiel présentent leur documentaire *J'étais au Congo*. Le 10 mai, l'historien Michel Pauly anime une table ronde sur le Congo belge. Mais ces initiatives, cantonnées au cadre national, ne suffisent pas à lancer un débat plus large sur l'héritage colonial du Luxembourg.

Dévelop-
pements
nationaux/
internatio-
naux actuels

Les choses ont changé au cours des dernières années. L'intérêt public pour le passé colonial du Luxembourg a pris, depuis 2020, une ampleur, une force et une urgence sans précédent. Sans être pour autant un moment charnière, l'été 2020 a été marqué par une interaction entre plusieurs évolutions nationales et internationales, existantes et nouvelles, avec notamment les débats menés actuellement dans toute l'Europe sur le colonialisme et ses différents vestiges. Ces discussions sont caractérisées, entre autres, par des appels à déboulonner les traces du passé colonial et par des questions liées à la restitution des œuvres exposées dans des musées - le mouvement « Black Lives Matter » (BLM) étant la référence et l'acteur central dans ces débats. À l'échelle nationale, l'immigration extra-européenne accrue, les débats récents sur le racisme dans la société luxembourgeoise, ainsi que la question plus critique des déclarations des témoins de l'époque et des sources luxembourgeoises jouent un rôle en la matière.

Certains groupes revêtent une importance capitale dans le déroulement du débat national. Bernardino Tavares et Aleida Vieira⁸ ont cartographié les positions et les actions des acteur-ices de la sphère culturelle et politique dans le débat sur le passé colonial du Luxembourg. Ces groupes activistes, en particulier le réseau Finkapé et l'association Lëtz Rise Up (fondée en 2019), rassemblant tous deux des personnes afrodescendantes, et le collectif artistique Richtung22 ont veillé, par leurs contributions et actions, à intensifier le débat autour des structures coloniales au Luxembourg. Malgré des priorités et domaines d'activité différents, l'objectif de ces groupes peut être résumé par le slogan « décolonisons le Luxembourg ! ». Ces activistes veulent mettre en évidence les structures coloniales au sein de la société luxembourgeoise, illustrer leur impact actuel et déclencher un débat public à ce sujet. Dans un deuxième temps, il s'agira de susciter des changements dans différents domaines, tels que la politique sociale, la représentation des personnes racisées dans les médias et la culture, ou encore dans les politiques mémorielles.

Groupes
activistes

L'exposition temporaire *Le passé colonial du Luxembourg* du Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art (MNAHA)⁹ à Luxembourg-ville a probablement été l'événement le plus fort en terme d'impact sur l'ensemble de la société (d'avril à novembre 2022, la planification de l'exposition ayant commencé en 2019)¹⁰. D'une part, compte tenu du contenu de l'exposition elle-même et, d'autre part, des contributions journalistiques intervenues dans le cadre de l'exposition. Pour la première fois, les nombreuses et diverses implications du Luxembourg dans l'histoire coloniale européenne ont été montrées clairement à un large public. En parallèle de l'exposition, la presse a relayé la table ronde organisée par le musée *Le Luxembourg : un état colonial ?* (6 juin 2022). Les responsables politiques, les activistes et l'historien du colonialisme Kevin Goergen ont été invité-es à débattre de la participation du Luxembourg à l'exploitation économique, culturelle et sociale de la colonie au Congo belge. Contrairement à l'exposition, jugée de manière générale comme positive et importante,

Exposition
temporaire

la table ronde a été considérée comme une occasion manquée¹¹. Les critiques ont surtout porté sur l'intervention discriminante de Fernand Kartheiser (ADR), l'absence de modération et un format peu propice aux discussions constructives.

Politique au
XX^e siècle

La table ronde a mis en lumière l'influence de ce débat public sur le paysage politique luxembourgeois, qui s'est longtemps défendu de toute association avec le colonialisme européen. Au XX^e siècle, les hommes et femmes politiques ont à plusieurs reprises distancié le Luxembourg du colonialisme européen, comme par exemple les collègues d'Eugène Schaus du parti démocrate (DP) cité dans l'introduction. Dans les années 70, Gaston Thorn a souligné plusieurs fois l'absence de lien direct entre le Luxembourg et le colonialisme européen¹². En 1982, Joseph Eyschen a déclaré au Parlement que le Luxembourg « n'a jamais été un pays de colonisateurs¹³ ».

Aphasie
coloniale

On trouve les mêmes stratégies de défense rhétoriques au sein de l'appareil politique dans toute l'Europe, surtout dans les États-nations dont l'histoire ne garde les traces que de possessions coloniales officielles relativement modestes. Des pays comme le Danemark, la Suède, l'Allemagne ou l'Italie ont longtemps essayé de faire passer leur propre passé colonial pour une anecdote sans importance de leur histoire. Ce phénomène a été appréhendé par l'anthropologue Ann Laura Stoler à travers la notion de « colonial aphasia », qu'elle a introduite pour la première fois à propos des rapports de la France avec son histoire coloniale¹⁴. Cette « colonial aphasia » ou « aphasie coloniale » fait référence à l'incapacité à évoquer un passé colonial inconfortable. Cette incapacité résulte d'une absence de langage analytique : les mots manquent en quelque sorte. Caractérisé par un mélange de nostalgie et d'amnésie, ce phénomène fait obstacle à l'enracinement du colonialisme dans la mémoire collective, alors que l'on en connaît des phénomènes et événements importants¹⁵. Conformément à la thèse de Stoler, l'histoire coloniale du Luxembourg n'a jamais été complètement oubliée, mais elle a été repoussée et marginalisée. Son influence sur la société

et l'identité luxembourgeoises est considérée comme de plus en plus négligeable, surtout à la lumière d'événements tels que la Seconde Guerre mondiale.

D'un point de vue politique, on constate une percée à l'été 2020 lorsque, dans le cadre d'une question parlementaire, le parti Pirate (Piraterpartei) demande indirectement au gouvernement luxembourgeois de s'excuser pour l'implication du Luxembourg dans le colonialisme européen. Bien que la demande d'excuses soit rejetée, il est souligné qu'il est nécessaire de procéder à une nouvelle analyse scientifique approfondie¹⁶. En dépit de ces avancées et du débat décrit ci-dessus, certaines parties du monde politique luxembourgeois restent frappées de cette « colonial aphasia ». Ainsi, lors d'un entretien début 2022, le ministre de la Défense François Bausch (déi gréng) déclare que le Luxembourg n'a pas de passé colonial¹⁷. L'ancien ministre de la Coopération et de l'Action humanitaire, Franz Fayot (LSAP), déclare également, en juillet 2022, lors de la réunion d'une commission parlementaire, que le Luxembourg n'a pas de passé colonial¹⁸.

Politique
aujourd'hui

Dans leurs interventions, ces acteurs socioculturels et politiques se fondent (parfois de façon très sélective) sur l'historiographie existante sur les liens du Luxembourg avec le monde colonial et de façon générale en dehors de l'Europe. Cet environnement de recherche se compose de contributions de divers-es auteur-ices et se caractérise par une grande diversité ; il s'articule autour de différents axes, médias et disciplines scientifiques. Dans un premier temps, nous en donnerons une vue d'ensemble succincte et générale. La deuxième partie de l'ouvrage examine plus en détail l'état d'avancement de la recherche.

État de la
recherche

Dans le domaine des études historiques, le travail sur l'histoire coloniale du Luxembourg se caractérise principalement par un cas particulier : le Congo belge. En la matière, l'historien Régis Moes a accompli un important travail de pionnier avec sa thèse de master¹⁹ très détaillée, publiée en 2012, qui retrace « le statut, le mode de vie, les structures de sociabilité et les relations qu'avaient les

Thèmes
principaux

Luxembourgeois avec la communauté belge au Congo^{20, 21} ». Second sujet : l'action des soldats luxembourgeois au XIX^e siècle dans l'actuelle Indonésie, qui est la plupart du temps examinée dans ses aspects quantitatifs, sociaux et migratoires²². Les travaux de Régis Moes cités ici et ceux des historiens Thomas Kolnberger et Ulbe Bosma sont les principaux ouvrages, et souvent les seuls utilisés par la presse et la recherche (non historique) sur les implications coloniales du Luxembourg. En dehors de ces questions, la recherche actuelle est beaucoup moins marquée.

À l'heure actuelle, l'histoire coloniale luxembourgeoise est étudiée dans le cadre du projet de recherche du gouvernement luxembourgeois, évoqué ci-dessus, et dans le cadre de la convention qui en résulte. À ce titre, le Luxembourg Centre for Contemporary and Digital History (C²DH) de l'Université du Luxembourg a lancé en 2022 le projet *Colonial History of Luxembourg* (COLUX). Les recherches menées dans ce contexte apporteront sans doute des contributions importantes sur des sujets de l'histoire coloniale du Luxembourg.

Outre l'historiographie, d'autres disciplines scientifiques se penchent sur l'analyse des structures coloniales au Luxembourg. En plus des Lettres et des Études de la migration, citons, par exemple, les travaux de droit international public du juriste Michel Erpelding²³, ou encore la thèse de master en arts et culture de Cathy J. Thill²⁴, dans laquelle elle demande la décolonisation des musées luxembourgeois. Dans le domaine de la littérature, Frank Wilhelm a avant tout apporté une contribution importante grâce à ses recherches sur les structures coloniales dans l'imagerie africaine en littérature luxembourgeoise²⁵. Autre ouvrage de référence essentiel : le *Dictionnaire des auteurs luxembourgeois* (*Luxemburger Autorenlexikon*) du CNL (Centre national de littérature), consultable en ligne. Quant aux travaux sur les mouvements migratoires vers le Luxembourg, l'on constate dans des études récentes certains recours à des méthodes et théories surtout postcoloniales. Entre 2021 et 2024, le Fonds National de la Recherche (FNR) a financé un projet socio-ethnographique dirigé par Bernardino Cardoso Tavares sur les migrant-es lusophones,

intitulé *Disentangling postcolonial encounters in globalisation* (DisPOSEG). Avant cela, très peu d'auteur-ices avaient établi un lien explicite entre la question de la migration en provenance et à destination du Luxembourg et le colonialisme²⁶.

Toutefois, dans l'examen de l'histoire du Luxembourg et de ses relations avec le monde extra-européen, ce type de contributions, basées sur des méthodes scientifiques, reste minoritaire. La majeure partie des contributions sont de la plume d'historien-nes amateur-es. Ces ouvrages sont d'une qualité très variable. Leur contenu révèle surtout le choix d'une approche biographique, les auteur-ices ayant souvent des liens familiaux ou professionnels avec le thème de la publication en question. D'une part, ces travaux sont caractérisés par un grand souci du détail, mais d'autre part, ils pèchent souvent par manque de distance par rapport à l'objet de la recherche et par un recours sélectif à une littérature obsolète. En outre, les études biographiques dans ce domaine ont souvent tendance à grossir le trait.

Littérature
non
scientifique

En plus d'une large base provenant de la littérature secondaire, de nombreuses autres sources ont été analysées pour ce livre. Les sources utilisées portent sur un large éventail de textes, tels que des articles de presse non encore traités ou de la littérature de l'époque. De même, pour la première fois, les éditions originales commentées sont explicitement exploitées sous l'angle de l'histoire coloniale, comme par exemple les anthologies de textes d'auteur-ices luxembourgeoises sur des sujets extra-européens²⁷ ou les publications d'August Kohl²⁸. Parmi ces sources, la vingtaine d'interviews menées en 1997 par l'historien Marc Thiel avec d'anciens colons luxembourgeois²⁹ occupe une place essentielle. En outre, des sources accessibles dans un cadre restreint sur Internet ou archivées au Luxembourg ont été analysées. En ce qui concerne ces dernières, nous avons eu recours aux ressources des Archives nationales de Luxembourg, des archives du Centre national de littérature et des Archives diocésaines de Luxembourg. Pour des raisons de temps, les archives internationales n'ont pas pu être consultées. En raison de restructurations internes, les documents des Archives

Sources

de la Maison grand-ducale et du Centre de Documentation sur les Migrations Humaines (CDMH) au Luxembourg n'ont pas été accessibles.

À contre-courant Pour ce livre, une grande partie de la littérature et des sources existantes a été lue « à contre-courant », ce qui revient en quelque sorte à « une lecture entre les lignes ». Concrètement, cela consiste, parallèlement à l'analyse du contenu, à prendre en considération les convictions et positions qui apparaissent implicitement dans le texte, afin d'intégrer les lacunes et les contradictions dans l'analyse. Une telle approche est essentielle pour traiter les questions coloniales, étant donné que la grande majorité des sources écrites existantes ont une vision explicitement occidentale.

Observations Compte tenu de cette situation dans la recherche, quatre observations s'imposent. Une partie remarquablement importante des publications actuelles, y compris celles des universitaires, se compose d'articles de journaux et de magazines. Dans ce contexte, trois institutions se détachent, qui, au cours des décennies précédentes, offraient déjà des plateformes importantes pour discuter de la relation entre le Luxembourg et le reste du monde, tout en suivant parfois des directions très différentes : *d'Lëtzebuenger Land*, *forum* et *le Luxemburger Wort*. Deuxièmement, jusqu'à présent, les recherches portant explicitement sur l'histoire coloniale du Luxembourg se composent le plus souvent de courts articles de synthèse et de travaux de fins d'étude. Le point commun de ces deux catégories est qu'en raison de leur forme et de leur longueur, leur profondeur méthodologique et scientifique, ainsi que l'étendue de la base empirique des sources, sont limitées. La troisième observation est de nature méthodologique. La majeure partie de la littérature existante se caractérise par une approche centrée sur les protagonistes. On trouve toujours, au premier plan, des individus ou de petits groupes de personnes, ainsi que leurs actions dans le contexte de l'histoire nationale du Luxembourg. Les questions structurelles et les qualifications internationales nous laissent souvent sur notre faim. En quatrième lieu, on peut constater que l'histoire coloniale

luxembourgeoise peut, dans une certaine mesure, être considérée comme une écriture fragmentée de l'histoire coloniale, étant donné que peu de liens sont établis entre les différents cas de figure et que l'on néglige de les inscrire dans le contexte plus large du colonialisme européen.

Ces observations et le débat public esquissé ci-dessus sont ce qui donne le sens et l'objectif du présent livre. Malgré l'intérêt sociétal, politique et médiatique pour le colonialisme au Luxembourg, il n'existe pas, jusqu'à présent, d'étude destinée à un large public sous la forme d'un livre qui aille au-delà de certaines études de cas et qui aborde de manière générale la question coloniale du Luxembourg dans le contexte de la recherche actuelle. L'objectif est d'apporter une contribution à plusieurs niveaux pour montrer que, outre les acteur·ices individuel·les, la société luxembourgeoise dans son ensemble a été marquée culturellement, politiquement et économiquement par le colonialisme. Ce livre tente de fournir une introduction historique et historiographique à l'histoire coloniale du Luxembourg, en mettant l'accent sur les XIX^e et XX^e siècles, sans perdre de vue les développements antérieurs, postérieurs et actuels.

Sens et
objectif

- Les lecteur·ices auront un aperçu des principales connaissances, notions et théories de la recherche internationale sur l'histoire coloniale.
- Une synthèse et un bilan de la recherche sur l'histoire coloniale du Luxembourg seront établis et complétés par des perspectives et des connaissances clés. Il s'agit surtout de corréliser les études existantes et les sources connues afin de mettre en évidence les nombreux liens, mais aussi les lacunes. Ces études seront ensuite classées dans le complexe global de l'histoire moderne des colonies et des empires.
- L'ouvrage vise également à apporter sa modeste contribution à la recherche, notamment en exploitant de nouvelles sources et en abordant des thèmes sous-exploités jusqu'à

présent. Il s'agira le plus souvent d'un échantillon dans la mesure où, dans le cadre de ce livre, il n'a pas été possible d'exploiter toute la masse de ces matières « brutes ». Cette contribution porte notamment sur le thème des missions, pour lequel ces types de contenus sont plus nombreux et sont présentés de manière plus détaillée.

Structure

Afin de répondre autant que possible à ces exigences, le présent ouvrage est divisé en deux parties. La première partie se compose de trois chapitres portant sur la possibilité de définir le colonialisme, sur le contexte de l'expansion coloniale et sur le fonctionnement du régime colonial. Il y sera fait référence à l'état général de la recherche, en présentant et discutant à la fois des « classiques » de l'historiographie coloniale et des recherches plus récentes. L'accent sera mis sur les concepts, thèmes et éléments qui constituent avant tout le colonialisme européen moderne plutôt que sur une esquisse historique du phénomène. Pour ce faire, la deuxième partie, plus étendue, portera sur des exemples empiriques tirés de l'histoire luxembourgeoise. Après avoir débattu du « colonialisme sans colonies », formule souvent appliquée à ces champs de recherches, nous aborderons les implications du Luxembourg dans les structures coloniales et impériales, tant sur le plan économique, religieux, scientifique et politique que sociétal. Les études présentées sur les exemples luxembourgeois seront ponctuellement enrichies par nos propres recherches. En outre, en complément des références bibliographiques et sources figurant dans les notes finales, le lectorat trouvera une sélection bibliographique plus détaillée à la fin de chacune des deux parties.

Limites

À l'instar de tout ouvrage scientifique, celui-ci est nécessairement sélectif et incomplet, tout travail de synthèse ayant naturellement ses limites. Compte tenu de leur complexité, aucun des thèmes abordés dans ce livre ne peut être présenté de manière exhaustive. Mais cela montre également qu'il y a un potentiel pour des recherches plus poussées, car aucune des histoires racontées ne l'est jusqu'au bout. Il s'avère que tous les vides ne sont pas comblés et qu'il y a donc encore de la place pour d'éventuels projets futurs. En plus de présenter

des points de vue et une introduction à l'histoire coloniale du Luxembourg, ce livre a ainsi vocation à être un tremplin vers de nouvelles recherches.